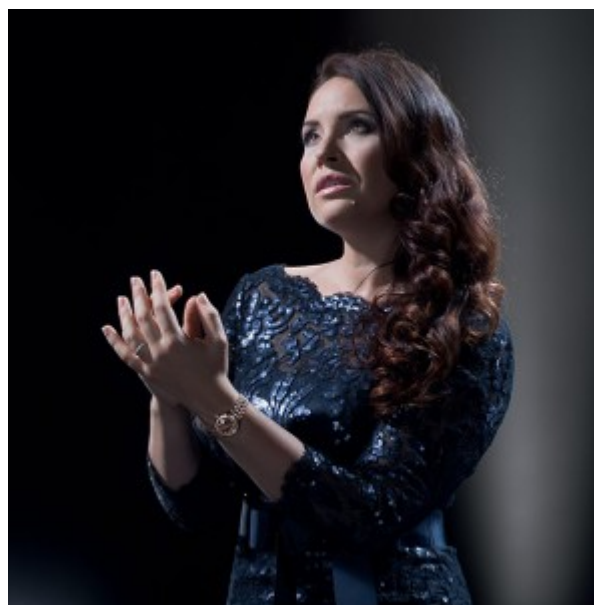


OPERA. SONYA YONCHEVA NE CHANTE PLUS TATIANA...



OPERA. SONYA YONCHEVA NE CHANTE PLUS TATIANA... Dans un communiqué daté de samedi 4 février 2017, l'Opéra national de Paris précise une nouvelle orientation de carrière pour la soprano vedette, **Sonya Yoncheva**. La cantatrice « a décidé de ne plus interpréter le rôle de Tatiana dans toutes les futures productions d'Eugène Onéguine de Piotr Ilyitch Tchaïkovski. Sonya Yoncheva

indique que ce rôle ne lui convient artistiquement plus, tant sur le plan du caractère du personnage que de son écriture musicale. »

L'Opéra de Paris complète : « Sonya Yoncheva sera remplacée par Nicole Car pour la production d'Eugène Onéguine à l'affiche de l'Opéra Bastille pour les représentations qu'elle devait assurer du [3 au 14 juin 2017](#). Eugène Onéguine débute sa carrière à l'Opéra Bastille à partir du 16 mai, avec **Anna Netrebko** dans la rôle de Tatiana : voir la page d'Eugène Onéguine avec Peter Mattei dans le rôle titre – Willy Decker, mise en scène / Edward Gardner, direction) sur le site de l'Opéra national de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-16-17/opera/eugene-oneguine>



ACTUALITES de Sonya Yoncheva : Traviata, Mimi, Vitellia...

Les prochains rôles de la soprano diva sont Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi, dès ce 26 février à New York (Metropolitan Opera), et jusqu'au 18 mars 2017 (Rôle repris à l'Opéra de Bavière, à Munich, à partir du 26 avril. Par ailleurs, la cantatrice prépare aussi la tournée liée à son nouvel album dédié aux « Héroïnes baroques / Baroque héroïnes », en particulier les femmes haendéliennes, qui composent ses



premiers grands rôles comme chanteuse... (à partir du 31 mars 2017, à Munich). Puis à partir du 7 juin 2017, Sonya Yoncheva chante Mimi dans La Bohème de Puccini... Enfin, partenaire remarquée de Rolando Villazon dans son actuelle intégrale des opéras de Mozart au Festival de Baden Baden, Sonya Yoncheva incarnera Vittellia dans La Clémence de Titus cet été, lors d'une captation en version de concert à Munich les 6 et 9 juillet 2017. Sa Vitellia, très attendue au regard de la volupté irradiante de son timbre, fait suite à [sa remarquable comtesse, dans Les Noces de Figaro, enregistrement précédemment réalisé à Baden Baden \(CLIC de CLASSIQUENEWS, publié à l'été 2016 par Deutsche Grammophon](#) : l'intensité corsée et voluptueuse du timbre renouvelait alors la juvénilité mûre de la jeune aristocrate, épouse délaissée désirante d'un mari volage...). [VOIR l'agenda de la soprano sur le site officiel de Sonya Yoncheva](#)

DERNIERS CD de Sonya Yoncheva

CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro /  Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon). Voici donc la suite du cycle Mozart en provenance de Baden Baden 2015 et piloté par le chef Yannick Nézet-Séguin et le ténor Roland Villazon : ces Noces / Nozze marque le déjà quatrième opus sur les 7 ouvrages de maturité initialement choisis. Ce live confirme globalement les affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975, et qui poursuit son irrépressible ascension : il vient d'être nommé directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis

quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible, saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraîcheur (quand elle n'était que Rosine...). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues

CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarillis, 2016, 1 cd SONY classical). Voilà une version ambivalente qui ne manquera pas de susciter la polémique : l'orchestre sur instruments d'époque d'Amaryllis sonne parfois et dès le début, aigre, voire acide, continument allégé et comme « objectif » ; les deux voix, suaves ou « sirupeuses » à souhait, selon les avis, détonnent ou saisissant par leur forte incarnation (dont l'amplitude plus romantique, du côté de Sonya Yoncheva) : d'une sensualité embrasée pour la soprano bulgare dont on reste enivré par la ligne caressante d'un bout à l'autre ; d'une gravité parfois forcée, parfois « inaudible » chez Karine Deshayes probablement peu à son aise dans une partie plus grave que sa tessiture habituelle.



